

Québec, 21 juillet 2008

XIIème CONGRES MONDIAL DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

Discours de
SE M. Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie

Seul le texte prononcé fait foi

Je voudrais vous dire, en commençant, non pas le plaisir que j'ai à vous retrouver, ici, à Québec, quatre ans après notre rencontre à Atlanta, mais bien plutôt l'émotion profonde que je ressens à vous voir si nombreux.

Les chiffres vous concernant, nous les connaissons tous : 80 000 enseignants, 172 associations, 130 pays. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Ils disent l'extraordinaire puissance du réseau que vous constituez pour le développement et le rayonnement de la langue française. Ils disent la place irremplaçable que vous occupez au sein de notre mouvement. Mais si impressionnants soient-ils, je veux avant tout, voir derrière ces chiffres, des femmes et des hommes, venus de tous les continents, des femmes et des hommes animés par une même passion, investis d'une même mission, pétris des mêmes valeurs.

C'est cette émotion qui me pousse à aller, avec vous, au-delà des mots et des évidences.

Vous êtes certes, d'abord, des professeurs de français, qui enseignez la langue, la culture, la civilisation, même s'il faut, là déjà, introduire une précision d'importance pour dire que vous ne contribuez pas seulement à mieux faire connaître la culture française, mais plus largement la culture d'expression française.

Tel est bien l'un des enjeux dont vous aurez à débattre durant ce congrès que vous avez voulu, fort justement, placer sous le signe des identités francophones. Car ce pluriel nous interpelle, et nous rappelle surtout que la langue française vit et s'enrichit sans cesse de l'imaginaire, du talent, de la culture, en un mot de l'identité des écrivains et des artistes qui ont choisi de s'en emparer pour exprimer leur art. Elle s'enrichit sans cesse des accents, des idiomes, des créations sémantiques de toutes celles et tous ceux qui l'accueillent dans leur environnement géographique, historique, social, politique ou culturel, dans des contextes où le statut même de la langue varie, qu'elle soit langue maternelle, langue seconde ou langue étrangère.

Faire vivre les identités francophones, c'est donc faire vivre la diversité de la Francophonie et la diversité du monde.

Mais je veux aller plus loin encore pour vous dire que vous êtes des professeurs d'espérance. Car une langue qu'on n'enseigne plus est une langue qu'on tue.

Et c'est en très grande partie, grâce à vous, si le français est, aujourd'hui encore, enseigné sur les cinq continents. Le nombre de ses locuteurs va même croissant. Et il demeure une langue de communication internationale, dotée d'un statut de langue officielle ou de travail dans nombre d'organisations multilatérales.

Dans ce contexte, je compte sur vous pour tordre le cou à certaines idées reçues, notamment celle selon laquelle la langue française serait une langue difficile, réservée à une élite intellectuelle et culturelle.

Je compte sur vous pour enseigner un français en prise directe avec les réalités de la société contemporaine, un français moderne et utile, qui favorise l'intégration sociale et le développement économique, un français qui s'approprie pleinement les technologies de l'information et de la communication, un français qui puisse répondre aux attentes de la jeunesse et lui ouvrir des perspectives pour l'avenir.

Comptez sur nous, en retour, sur l'OIF et sur les opérateurs directs de la Francophonie, et notamment l'Agence universitaire et TV5Monde, pour que le français reste une langue de

scolarisation et de formation, la langue de l'éducation de base, de la formation professionnelle et technique, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Comptez sur nous pour que le français reste la langue de la société de l'information.

Comptez sur nous pour que le français reste la langue du développement durable et de la solidarité.

Comptez sur nous pour que le français reste la langue de la démocratie et de l'Etat de droit, de la prévention et de la résolution des conflits, de la promotion et de la diffusion des droits de l'homme.

Mais je veux aller plus loin encore pour vous dire que vous êtes des professeurs de dialogue et de tolérance parce qu'apprendre une langue, c'est se donner le moyen le plus pacifique et le plus efficace qui soit de rencontrer et de découvrir l'autre, - l'étranger - dans ses modes de vie et de pensée, dans ses valeurs, ses croyances, ses traditions, ses émotions, ses rêves.

C'est se donner le moyen de rejoindre une histoire et une mémoire, d'apprécier tout ce qui nous rapproche et de comprendre tout ce qui nous sépare.

C'est se donner le moyen de renoncer à diaboliser, à soupçonner ou à mépriser l'autre, c'est renoncer à des stéréotypes dangereux, nourris par l'ignorance ou l'arrogance, qui ont si souvent nui à la paix entre les peuples, et qui, aujourd'hui encore, attisent les conflits à l'intérieur même de certaines nations.

C'est se donner le moyen de porter un regard identique sur le monde et de regarder, ensemble, dans la même direction, parce qu'une langue partagée peut créer des liens aussi forts que les liens du sang. Apprendre et parler une langue, c'est, en dernière analyse, faire acte d'amour.

Je veux aller plus loin encore pour vous dire que vous êtes des professeurs de solidarité parce que cette compréhension, cette fraternité entre les hommes que favorise l'apprentissage d'une langue est le meilleur garant de la solidarité de l'humanité, de cette solidarité indissociable de la communauté de destin dans laquelle nous a entraînés - qu'on le veuille ou non - la mondialisation et la globalisation des grands défis alimentaires, environnementaux, sanitaires, économiques ou migratoires qui se posent à nous.

Je veux aller plus loin encore pour vous dire que vous êtes des professeurs de liberté - ce droit premier - sans lequel il serait illusoire de vouloir prétendre à l'effectivité de tous les autres, parce que la liberté est indissociable de la dignité.

A cet égard, la liberté d'exprimer ses opinions, de faire valoir ses intérêts dans toutes les négociations internationales ou de créer dans la langue de son choix, dans la langue que l'on maîtrise le mieux, est un droit fondamental parce qu'indissociable de la reconnaissance de l'égale dignité de toutes les langues et de toutes les cultures.

C'est dans cet esprit que je veux inscrire votre mission. C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre la nôtre. Il ne s'agit pas, pour nous, d'instaurer un impérialisme linguistique, mais de revendiquer le droit pour toutes les langues et toutes les cultures de voir leur liberté d'expression respectée.

C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre, sur la scène internationale, notre engagement en faveur de l'adoption et de la mise en œuvre de la Convention de l'Unesco sur la protection et la

promotion de la diversité des expressions culturelles, ou encore les partenariats étroits que nous avons noués avec les lusophones, les hispanophones, les arabophones, les anglophones.

C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre notre action pour que soit respecté le statut de la langue française, et plus largement le multilinguisme, dans les organisations internationales ou le Mouvement olympique.

C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre, au sein de notre espace, le souci que nous avons de valoriser les langues partenaires, parallèlement à nos programmes d'enseignement du français et en français.

C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre nos actions destinées à favoriser la circulation des artistes et de leurs œuvres, ou encore le soutien apporté aux industries culturelles, singulièrement dans les pays du Sud.

Je veux aller plus loin encore pour vous dire que vous êtes des professeurs d'avenir, parce que l'avenir d'un monde plus pacifique, plus démocratique, plus équitable auquel nous aspirons tous, ne restera qu'utopie si les citoyens demeurent repliés et refermés sur eux-mêmes, dans une attitude de rejet de la différence au nom même de la différence. Ce monde meilleur ne pourra se bâtir que sur l'ouverture, celle que nous autorisent, d'ores et déjà, les technologies de la communication et de l'information et la révolution des moyens de transport. Mais il faut, pour cela, vouloir apprendre à se connaître et à connaître les autres. Et c'est en cela que vous contribuez à l'avenir.

Je n'irai pas plus loin, si ce n'est pour vous dire que vous êtes, pour toutes ces raisons des professeurs d'humanité. Pour vous dire, enfin, que le travail formidable que vous accomplissez, tout comme les valeurs que nous partageons, m'ont conduit à vouloir officialiser le partenariat qui nous lie depuis tant d'années. Et je souhaite que l'Accord que Monsieur l'Administrateur, Clément Duhaime, signera tout à l'heure, au nom de l'OIF avec la FIPF, porte témoignage du caractère privilégié de ce partenariat et soit le symbole de la reconnaissance que nous vous portons.

Cet Accord, j'en suis convaincu, renforcera toujours plus notre coopération. Puisse-t-il aussi contribuer à améliorer les conditions souvent difficiles dans lesquelles vous êtes amenés à exercer votre mission.

C'est donc une page nouvelle de notre histoire, à bien des égards commune, qui s'ouvre aujourd'hui. Et nous ne pouvions rêver lieu plus emblématique que cette ville de Québec, qui incarne aux yeux du reste du monde, avec constance, fierté et dynamisme, la vitalité, la créativité et la pérennité de la langue française. Tous mes remerciements vont vers les autorités québécoises, qui, sur le chemin du Sommet, nous accueillent, événement après événement, avec un professionnalisme et une cordialité véritablement remarquables. Je veux également associer à ces remerciements l'Association québécoise des professeurs de français.

Je voudrais, enfin, rendre hommage au Président de votre Fédération, Monsieur Dario Pagel, parvenu au terme de son second mandat. Sachez, Monsieur le Président, combien votre action et votre engagement ont été appréciés au fil de ces années. Votre dynamisme, votre militantisme et vos compétences ont contribué à renforcer la place, le rôle et la notoriété de la FIPF. Et je veux, ici, vous exprimer, en mon nom personnel et au nom de toute la Francophonie, notre reconnaissance et notre gratitude. Et vous ne m'en voudrez pas si mes derniers mots sont pour les professeurs de français, les professeurs d'espérance, de dialogue, de tolérance, de solidarité, de liberté, d'avenir, les professeurs d'humanité, ici présents, auxquels je voudrais que l'on réserve maintenant l'ovation qu'ils méritent.

Je vous remercie.